

## Pont de Grésin.



Au Moyen Age, un bac permettait la traversée du Rhône entre Eloise (Haute-Savoie) et Grésin (Ain). La première mention d'un pont date de 1460.

A l'époque, il n'y avait pas de barrages et le lit du Rhône était à cet endroit très encaissé et comportant en son milieu un îlot, l'île de la Madonne, sur lequel passait un pont de bois. Souvent arraché par les puissantes crues du fleuve, ce pont a été reconstruit à maintes reprises jusqu'en 1896.

*Il est resté célèbre dans l'histoire pour être l'unique point de franchissement du Rhône situé sur le fameux « chemin des Espagnols », ce couloir permettant aux soldats du roi d'Espagne de rejoindre les Flandres depuis le Duché de Savoie.*

En 1896, les autorités décidèrent de construire un ouvrage en dur sur un emplacement situé à 70 mètres de l'antique pont de bois. Ce pont, représenté sur la carte postale, comporte une voûte de 12 mètres de long et a été construit avec les matériaux de la région : sable et pierres de Léaz, moellons et pierres de taille de Châtillon en Michaille, chaux et ciment de Virieu le Grand. Bâti pour durer des siècles, il fut détruit à la dynamite en

1940 pour empêcher le passage des Allemands.



Le deuxième pont de Grésin, édifié en pierre en 1897, est détruit en 1940 et remplacé en 1941 par une simple passerelle de bois, brûlée en 1943 par les maquisards. On envisage dans les mêmes années de rétablir un pont de pierre, mais les études sur la construction du barrage de Génissiat démontrent que les eaux de la retenue recouvriraient le site. Il devenait donc inutile de reconstruire un ouvrage fixe à cet endroit. L'idée d'un bac semble émerger puis est abandonnée. En attendant, la traversée est assurée par un passage précaire fait de planches.

Finalement, en 1947, la Compagnie Nationale du Rhône (CNR) accepte, notamment à la demande des habitants de Grésin, qui disposaient de bois et terrains sur l'autre rive, à Eloise, et qui ne pouvaient plus passer du fait du barrage, de reconstruire un pont en amont de son emplacement initial. Les travaux, confiés à F. Daubard et Compagnie de Lyon, sont exécutés en 1948-1949, vraisemblablement après la mise en eau du barrage de Génissiat (février 1948). L'entreprise, ayant sans doute mal calculé les coûts, fait alors faillite.